

Alain Perrier : sa lutte contre les vaccins de l'inconscience médicale

Fort connu de la place d'Albertville, Alain Perrier, médecin homéopathe aujourd'hui à la retraite, conduit, depuis fort longtemps, une lutte à travers la dénonciation de la pratique vaccinale, une critique d'une médecine sans conscience qui n'est que ruine de la santé. Il a sorti à l'automne "Abus de conscience", un livre revendiquant le retour d'une démarche scientifique et éthique contre des thérapeutiques généralisées et aveuglées par les lobbies pharmaceutiques. Rencontre d'un médecin en résistance.

Abus de conscience", le titre de son essai, exprime au mieux le propos, le positionnement d'Alain Perrier, médecin homéopathe aujourd'hui retiré des voitures. Retraité, mais pas de son engagement pour une pratique médicale qui tient compte de l'homme, de la phase de diagnostic de son état avant toute administration de quelque traitement que ce soit. Il fait remonter ces choix scientifiques et philosophiques à ses débuts dans l'exercice de la médecine. « J'ai pris conscience avec mon expérience directe. En observant et analysant », ce que ses patients présentaient comme réactions aux traitements prescrits et notamment aux vaccins. « J'ai été formé en médecine générale, j'ai fait mon internat à l'hôpital de Chambéry et exercé en médecine libérale pour très vite aller vers l'homéopathie. Ce qui m'a amené à la médecine ? Le parcours et les choix du docteur Schweitzer. » Son éthique au service des autres en souffrance, sa philosophie humaniste. « Pourquoi ce choix de l'homéopathie ? J'ai pris conscience avec les mamans qui venaient me voir pour leurs enfants qui, après une ou des vaccinations, étaient malgré tout atteints des maladies dont ils auraient dû être protégés. J'ai pris conscience qu'il n'y a pas de maladie, mais uniquement des malades. Qu'il n'y a pas qu'une seule cause, mais tout un terrain propice. C'est avec elles et leurs enfants que j'ai commencé ma réflexion sur les vaccins. »

Médecine science et diagnostic

Alain Perrier part se former dans la première école française d'homéopathie, l'école hahnemannienne Dauphiné-Savoie



Alain Perrier s'est et s'exprime encore pour une médecine qui prenne en compte l'homme dans sa complexité.

fondée par Samuel Hahnemann et Georges Demangeat. Son positionnement professionnel vient de l'éthique hahnemannienne : la médecine de l'expérience, de l'apprentissage par l'observation et l'analyse. Lyonais d'origine, il vient s'installer en 1972 à Albertville et mener un exercice qu'il sait avoir été et encore décrié, méprisé, mis au ban de la ligne officielle, pris pour sorcellerie. « Avec l'homéopathie, je ne tue pas un microbe et je soigne sans un antibiotique... » répond-il aux questions sur son choix. « Je revendique la suprématie du terrain sur celle du microbe pathogène (...) Le microbe pathogène est un mythe, c'est le terrain qui est pathogène », assure-t-il en préambule de son livre.

Interroger la vaccination généralisée, la standardisation des comportements humains, consiste pour lui en une remise en cause de l'acte médical tel que pratiqué. « Piquer, piquer, piquer... c'est de la prévention nous dit-on, mais est-ce un acte médical ? Un acte médical est avant tout un travail de diagnostic. Tout bon médecin devrait faire un diagnostic, celui de ma protection immunitaire. Sans cela, comment évaluer le remède à prescrire ? »

À chaque homme un malade, une globalité agissante

Chaque être, chaque malade est différent, il ne peut y avoir selon lui de thérapie autre

decin dans son livre, « Un homme-objet, docile, sans conscience ? Et la santé sera-t-elle codifiée au point que le bien-être devra se conformer à une norme, logique et rationnelle, mathématique, statistique, numérique, en occultant la beauté de la biodiversité humaine ? La santé officielle, ne va-t-elle pas faire de nous tous, des malades ? »

Des médecins exerçant dans la complémentarité

Rejetant une humanité découpée, d'un côté le physique, de l'autre le psychique, Alain Perrier s'attache à la prise en compte d'une globalité et s'en prend au principe de contagion. « La contagion n'existe pas ! Pasteur a imposé des théories qui se fondent sur des dogmes scientifiques. Il a pensé que les microbes venaient de l'extérieur et que l'homme n'en avait pas à l'intérieur. Les microbes ne sont pas pathogènes, c'est ce qui se passe, se dérègle à l'intérieur de l'individu qui est pathogène. On n'a pas besoin des autres pour être malade. Tout dépend de son terrain. Il y a cinq grands types de terrains et sur une population, nous sommes des milliers à être de tel ou tel terrain, ce qui explique que nous tombions malades à des périodes, des moments et des conditions similaires. » Toujours dans son livre : « J'ai envie de dire et je redis, qu'une épidémie n'atteint que ceux chez qui elle rencontre un terrain... d'entente ! Et la peur, l'angoisse, le stress nous affaiblissent, même l'immunologie moderne le confirme ! »

« Est-ce éthique d'avoir choisi l'allopathie, seule technique qui ne conçoit de soigner l'être humain que de façon déspiritualisée, découpée, morcelée, dépersonnalisée et pour tout dire déshumanisée ? Est-ce éthique d'imposer une technique partielle, partielle, essentiellement palliative, addictive, consumériste et sans cesse pharmacodépendante ? »

Au final, Alain Perrier n'est pas tant dans une position exclusivement dénonciatrice, il est dans la volonté d'une transmission d'alternative à la pensée unique. Il prône la complémentarité des différentes pratiques, allopathie, homéopathie, oligothérapie, l'acupuncture, ostéopathie... « Les médecines doivent se croiser, travailler ensemble, se respecter. J'ai 73 ans, j'arrive à la fin de ma vie et avec mon livre, je souhaite transmettre. »

L.M.

qu'adaptée à chaque situation. « On pique parce que c'est la loi. Mais cette loi est dirigée dans l'ombre par les lobbies. Lobbies qui sont en permanence à l'Assemblée, à soutenir telle ou telle source de profit. » Vacciner est-ce que c'est un acte scientifique ? « C'est une honte immunologique ! Le vaccin entraîne en réalité un effondrement du système immunitaire. Avec lui, on prend le risque de l'antigénisme croisé. Pourquoi vacciner un enfant avant deux ans alors que les anticorps inoculés viennent en contradiction avec les anticorps apportés par l'allaitement ? Alors que la maturité immunitaire n'est atteinte qu'à partir de 2 ou quatre ans ? On sait par des études très sérieuses que 80 à 90 % des enfants possèdent les anticorps nécessaires à leur protection. Anticorps anti polio, diphtérie, tétanos... 90 % est-ce le taux de protection naturel ou le taux de vaccination désiré pour soi-disant protéger une population ? ». De nature l'homme est donc en possession de tout ce qui doit le protéger, lui inoculer un surplus de protection, c'est selon Alain Perrier prendre le risque de voir détruit ce qui ne devrait pas l'être, un organe essentiel à la vie : cerveau, foie, cœur, rein... « Pourquoi voit-on des maladies se déclencher après une vaccination, des maladies persister malgré tout ? » « Quel est cet homme de demain que la science est en train de nous programmer ? », assène le mé-